

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de M. Alain Besançon, (séance du lundi 30 mai 2005)

Roland Drago : Vous avez cité Custine. Il a des mots encore plus sévères que ceux que vous avez cités, notamment lorsqu'il dit que l'état de siège était devenu l'état normal de la cité.

Je voudrais savoir si, en Russie, il y avait eu des réactions à des critiques insultes de ce genre. Je sais bien que Custine était un personnage qu'on pouvait critiquer pour d'autres motifs, mais y a-t-il eu des réactions dans le monde politique, littéraire, historique de la Russie à l'égard d'opinions de ce type ? Comme vous l'avez bien montré, on a admiré la Russie en vantant « l'âme russe » à partir de la fin du siècle. Mais, pendant cette période où a écrit Custine, y a-t-il eu des réactions à l'égard d'autres Français ou d'autres étrangers ?

*
* *

Edouard Bonnefous : Est-ce que l'Eglise avait totalement abdiqué toute revendication de puissance, ou est-ce qu'au contraire elle a été relativement ménagée ?

*
* *

Bertrand Saint-Sernin : S'il est difficile de faire confiance aux historiens ou à l'historiographie russe, peut-on faire une confiance plus grande aux écrivains russes ? Est-ce que la thèse de Berdiaeff, dans *L'esprit de Dostoïevski* et *Les sources et le sens du communisme russe*, selon laquelle on trouve dans la littérature russe du milieu du 19^e siècle une peinture, non seulement de l'état actuel de la Russie, mais aussi de son avenir, vous paraît défendable et juste ?

*
* *

Jean-Claude Casanova : Il est incontestable qu'à partir de 1917 l'Occident, les Etats-Unis et l'Europe tâtonnent sur l'interprétation de l'évolution de l'Union Soviétique. Cela s'explique en grande partie parce que le régime soviétique fait sa propagande de manière intelligente en utilisant toute une série de procédés et joue de l'alliance. Par exemple si on prend la France des années trente, quand Gide rompt en 1936, c'est la consternation dans toute une partie du monde intellectuel et une contre offensive s'organise. Malraux prend une position un peu ambiguë, il reste ami de Gide mais il refuse de condamner le pacte germano-soviétique et empêche la publication chez Gallimard du livre de Souvarine considéré comme dangereux. Ce livre sera finalement publié par Plon. Cela va se poursuivre au lendemain de la guerre de 1945, parmi les historiens ou interprètes de l'Union Soviétique. On y trouve un grand nombre de vichystes qui, évidemment, ont eu très peur en 45. Maurice Duverger par

exemple, mais on peut en citer bien d'autres : les secrétaires de l'Institut d'études corporatives, qui devient un parangon de l'économie socialiste et que le parti contrôle très étroitement dans ses attitudes, sans parler d'Hubert Beuve-Méry et beaucoup d'autres dont les lignes anti-atlantiques et presque prosoviétiques s'expliquent par leur compromission pendant la guerre.

Mais les soviétiques ne sont pas non plus tendres. En 1943, quand l'alliance s'accroît avec Roosevelt, l'ambassadeur soviétique se rend auprès de John Hopkins avec la liste complète des diplomates américains considérés comme insuffisamment favorables à l'Union Soviétique et demande à la présidence des Etats-Unis qu'ils soient retirés de la direction d'Europe. Ils sont tous éliminés, sauf Bowlen dont de Gaulle considérait que c'était le seul Américain qui avait une grande vision historique. Bowlen est cependant inquiet et, en 1943, à Téhéran, quand Roosevelt rejoint Staline pour la convention, ce dernier dit assez habilement : « Il y a des risques d'attentats, il faut que la délégation américaine loge dans les locaux de l'ambassade soviétique », ce qui était plus commode pour les micros. Bowlen n'ose pas dire à Roosevelt qu'il vaudrait mieux faire comme Churchill et s'installer dans des locaux indépendants des locaux soviétiques. Toute cette période d'autocensure à l'égard de l'Union soviétique est en partie liée à l'action délibérée de l'Union Soviétique.

Vous avez fait allusion aux illusions françaises sur la planification, les deux qui ont eu le plus d'illusions ont été Lauret et Alfred Sauvy. Lauret a écrit au début des années 50 que l'Union Soviétique allait dépasser au point de vue du produit par tête l'ensemble du monde occidental et Sauvy a dit qu'il fallait faire un mur pour empêcher les ouvriers occidentaux de se réfugier en Union soviétique. Je ne sais pas quelle est la part de naïveté, mais il y a l'idée que la planification et le taux de croissance liés garantissaient à l'Union Soviétique une croissance que les désordres capitalistes observés dans les années trente interdisaient et je crois que ça été là une illusion rationaliste née, au lendemain de la guerre, du gigantesque échec capitaliste de l'entre-deux-guerres et de l'illusion de la rationalité.

*
* *

Jean Tulard : Est-il vrai qu'à un moment donné le titulaire de la chaire d'histoire de Russie à la Sorbonne ne savait pas le russe et qu'il lisait les travaux russes dans des ouvrages anglais ?

*
* *

Bernard d'Espagnat : Au début de votre exposé, vous avez mentionné incidemment la thèse selon laquelle les grandes familles russes seraient d'origine viking, scandinave. J'ai connu autrefois des Russes blancs qui soutenaient cette thèse. Est-elle entrée dans l'histoire officielle russe ?

Je voudrais également savoir ce que sont devenus tous les professeurs de marxisme en Russie. Comment se sont-ils recyclés ?

*
* *

Pierre Bauchet : Leontiev qui a été membre associé à notre Académie avait tout particulièrement étudié cette histoire pour une raison très simple : il était né en Russie et avait connu de près la planification en Russie. C'est d'ailleurs grâce à cela qu'il avait développé les fameux « tableaux interindustriels Leontiev » utilisés notamment pour étudier le développement régional aux États-Unis. Leontiev était très réservé sur tous les taux de croissance soviétiques. On était alors dans les années 53-56. Moi-même, j'avais été très impressionné par les taux de croissance affichés par les Russes et je me rappelle avoir interviewé à l'OCDE mon ancien professeur à Columbia A. Burns qui était à l'époque le secrétaire du *Federal Reserve Board*. Je lui avais demandé s'il ne craignait pas que les 7 à 9 % de croissance par an opposés aux 2 ou 3 que les États-Unis affichaient à l'époque ne posent un jour ou l'autre des problèmes aux économies occidentales. Il m'avait répondu en souriant que c'était une question de base statistique ; à partir du moment où vous mentez sur la base, vous pouvez imaginer n'importe quoi sur les taux de croissance.

Deux personnes, les Pères jésuites Chambre et Calvez, reconnus internationalement comme de bons spécialistes des comptes russes, étudiaient alors la croissance de l'économie soviétique et de ses grands travaux effectués grâce aux camps de déportation en Russie et en Sibérie. On avait donc des chiffres loin des statistiques officielles.

Quant au Commissariat au Plan où j'ai travaillé avec Etienne Hirsch de 1954 à 1956, je ne me rappelle pas qu'il se soit inspiré en quoi que ce soit de la philosophie qui inspirait la planification soviétique.

*
* *

Emmanuel Le Roy Ladurie : N'y a-t-il pas eu depuis 1991 d'une part des traductions d'ouvrages occidentaux en Russie et des publications de documents, par exemple sur le goulag ?

*
* *

Réponses :

A Roland Drago : Vous avez eu en Russie des réactions très vives à Custine. Le gouvernement, car les choses en Russie partent du gouvernement, a fait procéder à une réfutation détaillée de son ouvrage. Il avait quelques raisons de protester contre l'ouvrage de Custine qui est exagéré. Ce dernier était renseigné par son réseau polonais, et le tableau qu'il fait est nettement poussé au noir. Un Américain, George Kennan, a écrit un livre sur Custine en montrant que son exagération avait été rattrapée par la réalité soviétique et que Custine était plus vrai en 1938 qu'il ne l'était en 1838.

A Edouard Bonnefous : L'Eglise a été martyrisée à partir de 1920. On peut dire qu'elle a été presque anéantie, ce qui a duré jusqu'à l'entrée en guerre de l'Allemagne contre la Russie. Puis on est allé chercher dans les camps les derniers évêques survivants qui ont pris une position très patriotique et on a reconstitué très facilement un clergé russe qui a eu, dans les limites fixées par le pouvoir soviétique, une certaine autorité en ramenant sa « clientèle » aux églises ouvertes.

Dans la même ligne, les pays uniates, c'est-à-dire l'Ouest de l'Ukraine, ont été forcés d'adhérer en 1945 à l'Eglise orthodoxe, ils ont été atrocement réprimés. L'Eglise orthodoxe a servi aussi de moyen de répression pour les parties catholiques et uniates de l'Ukraine.

Khrouchtchev a recommencé, dans une espèce de dernier éclat du communisme, une nouvelle persécution religieuse en Russie et l'Eglise russe s'est repliée, comme toujours dans ces cas-là, sur la seule liturgie. C'est le refuge traditionnel de l'orthodoxie : célébrer la liturgie et ne pas s'occuper d'autre chose. Cette orthodoxie-là est au pouvoir actuellement car Poutine est dans les jupes des papes et n'en sort pas. Il est actuellement sous l'influence d'un starets qui s'appelle Tykhon, un nom dostoïevskien dans la ligne d'un russisme messianique et absolu. Nous sommes de nouveau dans l'orthodoxie du 16^e siècle, la troisième Rome etc...

A Bertrand Saint-Sernin : Berdiaeff, qui remerciait le régime bolchevique d'avoir empêché la Russie d'avoir dérivé vers l'Occident bourgeois, a terminé sa vie en prenant le passeport soviétique. Il avait écrit un livre dans lequel il décrivait le soviétisme comme une espèce d'apocalypse prévu par les écrivains russes du 19^e siècle. Ce qui est vrai, d'une certaine façon, c'est que ces écrivains, surtout vers la fin de ce qu'on appelle l'âge d'argent, les Bloch, les Rozanov... avaient une vision très apocalyptique de l'histoire de la Russie, une apocalypse qu'ils souhaitaient à moitié. La révolution ne les a donc pas surpris, elle les a, au contraire, comblés. Dostoïevski qui, lui, est un fanatique de la Russie et du russisme religieux, a d'une part prophétisé dans les *Démons* ce que serait la révolution bolchevique, c'est-à-dire, comme le disait Joseph de Maistre, une prise de pouvoir par les « *Pougatchev d'université* ». Mais il pensait que parce qu'ils étaient russes, ils étaient bien meilleurs que les bourgeois occidentaux. Peu d'écrivains russes ont décrit la Russie comme elle était. Il l'ont toujours décrite de façon transfigurée dans la ligne slavophile qui a été féconde dans la littérature et la musique russe. Parmi les écrivains qui ont dit la vérité, j'en vois deux, l'un qui n'est pas connu en Occident, Saltykov-Chédrine, et l'autre, un homme très pacifique qui n'a pas voulu s'écarter de la vérité : Tchekhov.

A Jean-Claude Casanova : Le grand moteur de la propagande soviétique aux moments les plus intenses a été l'antifascisme qui est une invention de Willy Münzenberg, publicitaire génial et komminternien allemand. Le terme n'est pas mort. Nous avons vu par exemple, en avril aux dernières élections présidentielles, une semaine de haine absolument orwellienne, entièrement fondée sur l'antifascisme. Il y a eu effectivement de nombreux vichystes tremblants qui se sont recasés après 45 dans le pro-soviétisme. Une des clefs de la fausseté des descriptions de la Russie a été l'esprit de symétrie entre le capitalisme et le socialisme. André Fontaine, qui a fait carrière pendant trente ans au *Figaro*, établissait des symétries entre les deux empires : d'un côté, une inflation aux USA, d'un autre, des choses vilaines sur l'agriculture russe ; d'un côté il y avait Mac Carthy, de l'autre le stalinisme des purges et du goulag. L'antiaméricanisme a toujours aussi été une des clefs du prosoviétique français. Nous avons eu aussi les mesures actives prises par le pouvoir soviétique. Dans *Tout passe (Life and Fate)*, paru en 1973, Vassily Grossman fait une description poignante du génocide ukrainien. Il montre que ça n'était pas la collectivisation, mais un génocide spécial concentré sur l'Ukraine qui avait fait les 7 millions de morts. En quelques jours le livre a disparu et a été réédité 20 ou 25 ans plus tard.

L'idée de gouvernement rationnel de l'économie est une idée très ancienne qui a pesé sur la pensée économique.

A Jean Tulard : Je pense que nous faisons allusion au même homme, celui qui fut mon maître. Il ne savait pas si mal le russe que ça, il le lisait et était capable de faire sur des sources russes un livre tout à fait honorable. J'ajoute qu'à l'époque, le russe n'était pas la langue qu'il était nécessaire de savoir. Tout le travail, à ce moment là se faisait en anglais, c'est donc la maîtrise de l'anglais qui était nécessaire.

A Bernard d’Espagnat : la noblesse russe descendait théoriquement de deux branches. Les Guediminovitch qui descendaient des princes Jagellon de Lituanie et les Rurikovitch qui descendaient des princes normands Varègues. Cela a l’incertitude de toutes les généalogies. Beaucoup de gens remontaient à Riourik ou a Guedimin comme on descend de Clovis ou de Charlemagne. J’ajouterai qu’une autre branche de la noblesse russe descendait tout simplement des Tatars. Pensez à des noms comme Youssoupov, ça vient de Youssouf, pensez à des noms comme Tchaadaeff, qui vient de djagataï, pensez à des noms comme Tourgueniev, ça vient de tourgan, ce sont des noms tatars. Quand Ivan le terrible a pris Kazan en 1576, permettant ainsi à la Russie de filer jusqu’au Pacifique, il a exterminé les Tatars, mais il a aussi christianisé certains chefs qui ont fait fortune en Russie comme par exemple les Youssoupov.

Les professeurs de marxisme en Russie étaient plusieurs millions. Vous aviez une classe professionnelle qui était la classe des propagandistes. Ils sont malheureux parce qu’ils ne savaient pas grand chose d’autre que leur ineptie marxiste-léniniste. Les plus doués se sont reconvertis dans le petit ou le grand commerce, mais ceux qui ont voulu rester des intellectuels sont devenus des professeurs d’antimarxisme. Ils se sont dépêchés de lire les manuels occidentaux et, avec la même bonne conscience, ils enseignent le contraire de ce qu’ils avaient enseigné toute leur vie moyennant très peu de roubles parce qu’on ne paye pas très bien les professeurs en Russie aujourd’hui.

A Pierre Bauchet : je vous remercie beaucoup d’avoir prononcé le nom du groupe de Meudon. J’ai collaboré très étroitement avec ce groupe pendant trente ans. Je veux citer mon ami le Père Rouleau, jésuite, le Père Egon Sendler qui était un ancien capitaine de la Wehrmacht devenu un jésuite d’une douceur incomparable et qui continue sa vie en faisant des icônes, le Père Alexis qui est un slovaque d’origine et qui est actuellement curé à Novosibirsk... Le Père Chambre, dans ce milieu, était surtout estimé pour la bonté de son caractère et ses vertus chrétiennes parce que son livre *Le Marxisme en Union Soviétique* était considéré là-bas comme un désastre. Il prenait terriblement au sérieux les sources soviétiques qu’il connaissait à merveille, mais il lui manquait ce qui lui aurait permis de les décortiquer un peu mieux.

A Emmanuel Le Roy Ladurie : De mon côté, je n’ai pas à me plaindre puisque les Russes ont traduit cinq de mes livres, mais les tirages sont, je le crains, misérables. La librairie russe est dans un triste état. Les livres de Brejnev étaient publiés à des dizaines de millions d’exemplaires, les livres les plus insanes étaient publiés au minimum à 150 000 exemplaires. Aujourd’hui, quand ils sont publiés à 500 ou à 1000 exemplaires, il faut se déclarer content, ce que je suis. Ces traductions d’ouvrages occidentaux ont été très intenses dans les débuts du postcommunisme et j’ai l’impression que cela se tarit en ce moment. Les manuels russes actuellement ressemblent beaucoup aux manuels soviétiques et à chaque année qui passe, le rôle de Staline, de Lénine, des grands chefs bolcheviks, grandit. La Russie a décidé de ne pas penser que le communisme a été quelque chose de mal dans l’histoire russe. Nous sommes à l’opposé des Allemands, qui n’en finissent pas de battre leur coulpe. Les deux attitudes contiennent des dangers.